

Musée de la Céramique de Rouen

Guidette Carbonell

1^{er} mars - 1^{er} juin 2008



Dossier d'accompagnement à la visite

réalisé par le service des publics et le service éducatif
des musées de la ville de Rouen

Rétrospective organisée par le musée des Arts décoratifs à Paris, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent, à Roubaix, et le musée de la Céramique de Rouen.

Cette exposition s'adresse aux élèves de tous niveaux d'enseignement général, technique et technologique et parcourt un grand champ de disciplines (mathématique, histoire des arts, arts plastiques, lettres, etc).

Ce dossier propose des pistes pédagogiques adaptables pour les primaires, collèges et lycées.

<u>I. Présentation de l'exposition</u>	p. 3
a. Guidette Carbonell	p. 3
b. Plan de l'exposition	p. 4
c. Les différentes sections de l'exposition	p. 5
<u>II. Quelques pistes pédagogiques</u>	p. 7
a. La commande publique	p. 7
b. L'univers de Guidette Carbonell	p. 8
c. Quand les arts plastiques rencontrent les arts appliqués	p. 9
<u>III. Ressources complémentaires</u>	p. 12
a. Biographie sélective	p. 12
b. Glossaire	p. 15
c. Bibliographie	p. 17
<u>IV. Visiter l'exposition avec sa classe</u>	p. 18
<u>V. Autour de l'exposition</u>	p. 19
<u>VI. Renseignements pratiques</u>	p. 20

I. Présentation de l'exposition *Guidette Carbonell*

a. Guidette Carbonell

« Céramiste oui, mais artiste avant tout »

Née en 1910, Guidette Carbonell est une des grandes personnalités de la céramique française du XX^e siècle. D'origine catalane par son père médecin et arménienne par sa mère peintre, elle suit dès l'âge de 15 ans un enseignement académique en peinture auprès d'André Lhote à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris, d'Othon Friesz à l'Académie suédoise et surtout de Roger Bissière à l'Académie Ranson, qui deviendra son ami et plus fidèle soutien. Mais c'est avec la céramique qu'elle trouve sa liberté d'expression et son indépendance. Au cœur des années 30, son expérience aux côtés du céramiste catalan Llorens Artigas (1892-1980), célèbre pour ses collaborations avec les peintres Raoul Dufy et Joan Mirò, sera déterminante.

Guidette Carbonell commence à exposer dès 1928 aux côtés des grands noms de la céramique de l'époque, Paul Beyer, Émile Decœur, Émile Lenoble ou Jean Mayodon... Elle se démarque immédiatement de ces aînés partisans d'une céramique austère et méticuleuse, grâce à sa figuration fantaisiste, ses mélanges d'émaux savoureux et spontanés, son sens de l'inachevé très joyeuse qui semble aujourd'hui encore contemporaine. La reconnaissance arrive en 1937, lorsque l'État lui commande deux fontaines monumentales et un décor mural pour différents pavillons de l'Exposition internationale des arts et techniques à Paris.

Dans ses bas-reliefs en faïence émaillée, elle apporte sa version pleine d'humour aux thèmes bibliques (*Le Paradis terrestre*) ou profanes (*Le Cirque*), inspirée par ses racines méditerranéennes et par le folklore populaire. Dans les années 40, la créatrice libère encore plus son expression formelle, en revisitant la Renaissance italienne avec des créations de jardinières pique-fleurs *Rocaille* ou de fontaines d'appartement « *aux puttis* ». Dès le début des années 50, elle réalise une série de plats décoratifs aux décors animaliers, dans lesquels elle mélange avec truculence à sa terre des galets ou des tessons de verre, dans un esprit de génial bricolage rappelant les expériences de Bernard Palissy.

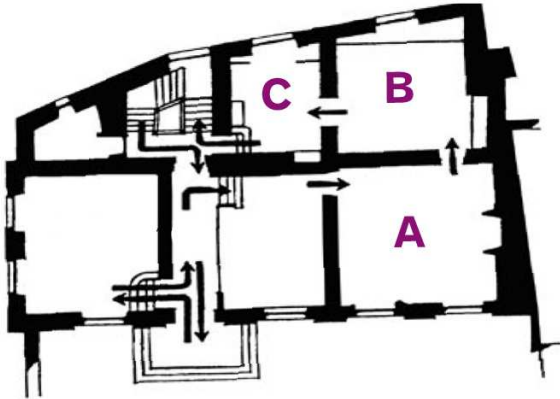
De plus en plus singulière au cours des années 60, Guidette Carbonell modèle des statuettes fantastiques en faïence incrustée de matériaux divers (*Les Idoles*), conçoit en ciment émaillé un ensemble de totems bifaces aux regards effarés (*Les Harpies*). Parallèlement à une intense activité de commandes monumentales intégrées dans l'architecture (de 1952 à la fin des années 70), elle développe entre 1967 et 1989 une longue série de tapisseries « cousues-collées », esthétiquement très insolites. La créatrice a toujours revendiqué cette pluridisciplinarité : « céramiste oui, mais artiste avant tout », rétorque-t-elle lorsqu'on lui parle le plus souvent de sa contribution à la céramique, par méconnaissance de son art mural. Elle aura su effectivement dépasser les clivages entre arts décoratifs et beaux-arts en proposant une oeuvre inclassable, sans cesse remise en question par son imaginaire fertile.

b. L'exposition

Cette exposition investit l'ensemble des espaces du musée de la Céramique. Céramiques, dessins et tapisseries de l'artiste forment un parcours coloré et ludique au sein des collections permanentes.

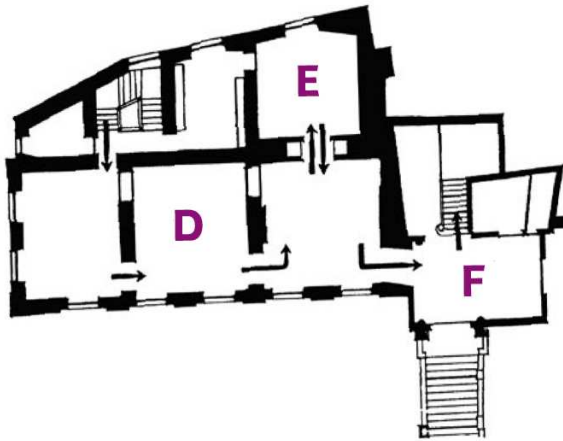
Cette rétrospective est également l'occasion de mettre l'accent sur l'art mural, l'un des aspects sans doute les plus méconnus du travail de Guidette Carbonell. Réalisé entre 1962 et 1967, le décor extérieur de l'Institut National des Sciences Appliquées (ancienne École de Chimie de Rouen) situé sur le campus de Mont-Saint-Aignan, est en effet toujours en place. De nombreux dessins préparatoires, une maquette de l'ensemble du décor du bâtiment permettent d'illustrer la qualité des recherches géométriques de l'artiste et contribuent certainement à distinguer l'originalité et l'ambition d'un bâtiment aujourd'hui cerné par des édifices anonymes de béton et de verre

c. Plan de l'exposition



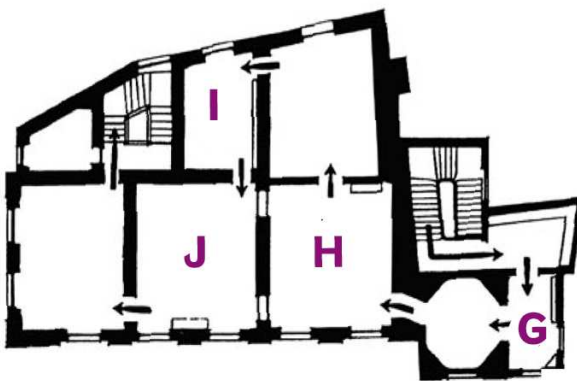
Rez de chaussée

- A** *Idoles et Harpies*
- B** Les tapisseries
- C** Fontaine



1^{er} étage

- D** La galerie Jeanne Bucher
- E** Dessins et projet de l'École de Chimie de Rouen
- F** Les fontaines, commandes publiques



2^e étage

- G** *Les Oiseaux lumineux*
- H** La Compagnie des arts français
- I** Sculptures et luminaires Années 30-50
- J** Les bas-reliefs

d. les différentes sections de l'exposition

* Au rez-de-chaussée

Les Idoles et les Harpies

Au début des années 60, l'univers de Guidette Carbonell devient plus étrange en se concentrant sur le regard des oiseaux nocturnes et sur la création d'êtres hybrides mi-humains, mi-animaux. Naissent ainsi ses petites *Idoles* fantastiques, inspirées par la sculpture mexicaine archaïque, qu'elle réalise en faïence avec des inclusions de tessons de verre, de galets et de visserie métallique.

Sa première représentation de femme-oiseau *Harpie* est dessinée à l'oxyde de fer sur un panneau en lave émaillée présenté à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, pour lequel l'artiste reçoit la médaille d'or de la section française. *Les Harpies* deviennent ensuite des sculptures aussi fantaisistes qu'abstraites, sous la forme de totems plats bifaces en ciment émaillé, dont un ensemble est réuni lors de la première biennale de Vallauris en 1968 : Guidette Carbonell y reçoit un prix d'honneur pour son ultime contribution au domaine céramique.

Les tapisseries

De 1967 à 1989, Guidette Carbonell réalise un important cycle de « tapisseries collages » inspirées par les fameuses tentures réalisées par Roger Bissière en 1947, faites de bouts de tissus épinglés puis cousus. Mais la créatrice fait rapidement ses propres adaptations techniques, empruntées au quilt américain (patchwork appliqué sur un molleton) et à la technique de la lirette (fines bandes de textiles récupérés assemblées à la machine). Les thèmes des *Hiboux*, des *Oiseaux-fleurs* et des *Harpies* sont privilégiés. Elle fera également quelques incursions géométriques sur le thème de la spirale logarithmique et du nombre d'or, en relation avec ses projets de commandes publiques pour l'architecture.

À partir de 1974, elle aborde le domaine de la « poésie murale » en brodant et illustrant sur textiles des textes empruntés aux poètes contemporains, en tout premier lieu Eugène Guillevic.

* Au 1^{er} étage

Les dessins

Souvent, les dessins de Guidette Carbonell adoptent un style délibérément enfantin, (série des *Harpies*), alors qu'elle a suivi un enseignement académique très approfondi. Ils révèlent son goût invétéré pour la couleur et le décor. Ses commandes de décors muraux pour des bâtiments scolaires ainsi que ses projets de tapisseries suscitent de nombreux dessins préparatoires. La créatrice esquisse toujours ses idées sur différents calques superposés, faisant des corrections successives sans redessiner chaque fois sa forme en tous points : elle « cherche » ainsi, à la manière des architectes, plusieurs possibilités de décors et de mises en couleurs. Les calques considérés comme définitifs sont ensuite collés sur carton.

La galerie Jeanne Bucher

Lorsqu'elle fonde sa galerie en 1925, Jeanne Bucher opte pour l'avant-garde en exposant Arp, Braque, Ernst, Giacometti, Klee, Mondrian, Miró, Masson, Picabia, Tanguy et Torres-García. Après la mort de sa fondatrice, la galerie s'installe en 1960 à son adresse actuelle 53, rue de Seine, et représente d'importants artistes abstraits de l'école de Paris. Guidette Carbonell va se lier d'amitié avec plusieurs d'entre eux : Roger Bissière, Vera Pagava, Elena Vieira da Silva et Arpad Szenes... Elle-même y expose en décembre 1949 sa nouvelle série de plats décoratifs, ainsi que les jardinières pique-fleurs *Lions* et des *Oiseaux lumineux*.

Céramique et architecture

La loi du 1% architectural, votée en 1950, a pour but d'enrichir le patrimoine national d'œuvres contemporaines commandées directement aux artistes. D'abord réservée aux bâtiments voués à l'enseignement (collèges, lycées...), cette disposition fut par la suite étendue à l'ensemble des constructions publiques. Des sculpteurs, des peintres de renom (Victor Vasarely...) réalisèrent alors des compositions murales à grande échelle. Dans les années 50 et 60, la collaboration s'étend aux céramistes. Chez Guidette Carbonell, le désir de travailler sur de grands formats est latent depuis le milieu des années 30, date de ses premières commandes de fontaines et de bas-

reliefs. Elle fait figure de précurseur, car très peu de céramistes ont à l'époque l'ambition de s'engager dans un travail à grande échelle.

Les grands chantiers de décoration de Guidette Carbonell débutent en 1952. Forte du succès de ses premières réalisations architecturales, elle diversifie ses matériaux, travaillant également la lave émaillée, l'ardoise ou les galets agglomérés plus résistants aux changements climatiques et aux chocs extérieurs que la céramique. Quatre chantiers constituent l'essentiel de son activité entre 1962 et 1969 : deux lycées, à Bayonne et Ajaccio, un collège dans le quartier de Bléville au Havre et l'École de Chimie de Rouen, aujourd'hui Institut National de Sciences Appliquées (INSA) sur le campus de Mont-Saint-Aignan. Ces réalisations *in situ* se révélèrent particulièrement formatrices pour l'artiste. Elle y développe de nouveaux thèmes, s'engage dans des recherches mathématiques complexes, se passionnant notamment pour le nombre d'or et sa représentation graphique appelée spirale logarithmique.

L'École de Chimie de Rouen (1962-1967)

Débutée en 1962 et achevée en 1967, l'École de Chimie de Rouen, aujourd'hui siège de l'INSA, sur le campus de Mont-Saint-Aignan, est son chantier le plus important. Sur les murs latéraux extérieurs du grand amphithéâtre, elle réalise une composition géométrique de 300 m² en carreaux de céramique et ardoises verte, bleue et violette, jouant des effets de matité et de brillance. Le décor en ardoise verte et grès blanc du hall prolonge les lignes des parements extérieurs, alors que celui de la cage d'ascenseur (supprimée aujourd'hui) en ardoise et céramique blanche et noire se développait en éventail selon le principe de la spirale logarithmique. Sur la façade extérieure du réfectoire, la fusion des atomes est interprétée graphiquement par une double figure circulaire qui rappelle les grands yeux effarés des oiseaux de nuit.

Afin de donner un équivalent plastique aux vues scientifiques, la créatrice se plonge dans de très sérieuses lectures avant d'établir ses dessins, en particulier les planches de la publication de Charles-Noël Martin *Les treize marches vers l'atome*. Robert Générmont, l'architecte en charge du projet, lui commande alors une tapisserie pour la salle du conseil d'administration, un domaine qu'elle n'a encore jamais abordé. Après de nombreuses compositions préparatoires à différentes échelles, la créatrice choisit de réaliser elle-même un décor non pas de lisse mais selon une technique de cousu-collé. Intitulée *Grande spirale logarithmique*, cette composition (5 x 2,5 mètres) en huit couleurs allie une représentation classique du théorème de Pythagore à la spirale du nombre d'or.

* Au 2^e étage

Les Oiseaux lumineux

Au début des années 50, Guidette Carbonell cherche à simplifier ses formes et donne naissance à une série de lampes aux formes stylisées d'oiseaux, réalisées en faïence émaillée. Exposées pour la première fois à la galerie Jeanne Bucher en 1949, ces lampes susciteront rapidement des éloges enthousiastes. Lors de la IX^e Triennale de Milan en 1951, la créatrice est récompensée d'une médaille d'argent pour sa présentation d'un vaste ensemble d'*Oiseaux lumineux*.

La Compagnie des arts français

Guidette Carbonell a été repérée dès 1932 par le décorateur Jacques Adnet, qui dirige la Compagnie des arts français, située 116 avenue Matignon. Cette galerie, active entre 1928 et 1959, a été déterminante pour l'établissement dans la haute décoration française d'un « style 40 » aux réminiscences néoclassiques et baroques. Adnet réussit à établir une synthèse des arts entre différents domaines, mobilier, sculpture, tapisserie, orfèvrerie et verrerie. Plusieurs céramistes participent à cette émulation créative - Georges Jouve, Maurice Savin, Paul Pouchol, et Guidette Carbonell qui exécute pour cette galerie ses pièces les plus emblématiques de l'époque, tel le tondo *Le Paradis terrestre* ou ses *Lions fantastiques* inspirés par l'art chinois.

II. Quelques pistes pédagogiques

a. La commande publique

Issue du mécénat des princes de la Renaissance, la commande publique se renouvelle sous la République. Au XIX^e siècle, une profusion d'œuvres compose un paysage politique où se mêlent commémoration, propagande et décoration.

Au XX^e siècle, plusieurs temps forts orientent la politique de la commande publique :

- La période du Front populaire recherche l'association d'artistes modernes porteurs d'utopies et de ruptures (Raoul Dufy, Robert et Sonia Delaunay) dans le but de faire partager l'art contemporain au plus grand nombre, notamment sous la forme de l'insertion de l'art dans les constructions d'écoles.
- Les années 1950 avec la publication du 1% (arrêté du 18 mai 1951), procédure qui permet le financement d'une œuvre monumentale ou de décoration, destinée à l'architecture en cours de réalisation. Comme son nom l'indique, le budget est proportionnel, à hauteur de 1%, au coût total de la construction. Cet arrêté devient un outil qui contribue fortement à l'enrichissement du patrimoine artistique de la France et permet à de nombreux peintres, céramistes, sculpteurs de trouver un débouché d'activités.
- Les années 1960 sont marquées par un engagement fort de l'État en faveur de la création d'avant-garde comme en témoigne le réaménagement de plusieurs pièces de l'Élysée par des artistes comme Victor Vasarely ou Yaacov Agam.

Du côté des artistes, cette politique de la commande publique constitue un soutien important qui les incite à affronter l'échelle monumentale et à réaliser des projets novateurs en convoquant la gamme la plus large possible de matériaux et de supports.

La céramiste Guidette Carbonell est sollicitée par la commande publique et réalise des œuvres *in situ* pour plusieurs chantiers, en particulier des établissements scolaires en construction (période du baby-boom) entre 1952 et 1969, en région parisienne (lycée de Saint-Germain-en-Laye - 1952), dans les midis (école primaire D'Alembert à Arles - 1953, lycées de Bayonne et d'Ajaccio dans les années 1960) et en Normandie (collège du quartier de Bléville au Havre, École de Chimie de Rouen, aujourd'hui Institut National de Sciences Appliquées (INSA) sur le Campus de Mont Saint-Aignan).

Peu de céramistes s'engagent comme elle dans un travail à grande échelle ; ses recherches s'orientent vers plus de spatialité et ses thématiques se diversifient pour s'adapter au lieu. Ainsi elle crée pour le lycée de garçons de Saint-Germain-en-Laye un bas-relief en faïence émaillé consacré au passe-temps favori des rois de France, les chasses royales, en rapport avec le passé de la ville. Pour l'école primaire d'Alembert, elle réalise trois bas-reliefs carrés sur les thèmes des *Fables* de La Fontaine, *la Grenouille et le Bœuf*, *Le Renard et la Cigogne*, *Le Lion et le Moucheron*.

L'École de Chimie de Rouen (1962-1967) est son chantier le plus important (cf page 5).

Avec les élèves...

Dans le cadre des programmes d'histoire des arts en lycée, les élèves de terminale, en enseignement de spécialité avec l'étude des « politiques culturelles en France depuis 1945 », et en enseignement optionnel avec la question limitative « art et pouvoir en France depuis le milieu du XIX^e siècle », pourront travailler sur l'œuvre de Guidette Carbonell et aborder :

- *la commande publique et le 1% ;*
- *un exemple de politique culturelle municipale en évoquant ses acteurs, ses instruments, ses missions et ses limites ;*
- *la production contemporaine in situ (notamment aller sur le site actuel de l'INSA) ;*
- *les liens entre architecture et céramique ainsi que les contraintes imposées aux artistes dans le cadre de la commande publique.*

b. L'univers de Guidette Carbonell

- Un bestiaire et des figures étranges

L'exposition débute par la présentation de créatures hybrides : les *Harpies*. Dans la mythologie grecque les harpies correspondaient aux trois sœurs Bourrasque, Vole-vite et Sombre-nuée, monstres à tête de femme et corps de vautour avec des griffes acérées qui dévastent tout sur leur passage. Ici rien de tel, ce sont des figures certes hybrides notamment par les matériaux utilisés pour les créer (ciment émaillé, boîte d'œuf...) mais elles sont plutôt sympathiques avec leur œil leurs yeux écarquillés hypnotiques et quelque peu effaré (comme l'est celui de la chouette) qui vous avalent de leur regard et leur double face (comme Janus à une face mais avec deux têtes opposées en référence aux divinités romaines gardiennes des passages et des changements, symboles du passage et de la transition, mais aussi de la prudence regardant vers le passé et vers l'avenir).

Elle présente aussi de nombreux animaux : lions, pigeons, grenouilles, serpents, oiseaux, hiboux, chouettes, chats, poissons... sous des formes différentes, tapisserie, sculptures, plats en céramique décorés. Ces animaux sont traités avec un regard à la fois précis et amusé par l'artiste qui vivait entourée de nombreux spécimens ! Leur aspect grimaçant ne retire rien au côté charmant et enfantin du bestiaire de Guidette Carbonell, ses animaux sont comme laissés en liberté, dans une joyeuse spontanéité.

- Un monde enfantin

Tout ce qui vient d'être cité donne un monde extrêmement coloré, fantaisiste, un univers non dénué d'humour, un sens du jeu qui renvoie à l'univers des contes. Quelques œuvres représentent des figures enfantines, en référence aux *putti* de la Renaissance qu'elle a créées en s'inspirant de ses deux filles, petites. Figures émouvantes et débordantes de vitalité... *Les Fables* de La Fontaine sont aussi présentes, tant à travers les animaux que directement sur des plaques ornementales qui en illustrent certaines.

Avec les élèves...

Dans le cadre du cours de français on pourra :

- travailler sur *Les Fables de La Fontaine*, lire celles qui sont illustrées, en écrire en choisissant deux animaux représentés dans l'exposition comme protagonistes ;
- faire des recherches sur les animaux rencontrés ;
- travailler sur les figures hybrides mythologiques, créer des masques à deux têtes, utiliser les deux faces des Harpies de Guidette Carbonell et les faire dialoguer, décrire ce qu'elles voient dans leurs orientations différentes...

- Des tapisseries de vers...

Guidette Carbonell, après avoir commencé par la céramique, s'est mise à la tapisserie, abandonnant alors ses premières amours. Elle avait installé un très grand métier à tisser dans sa maison de Méreville en Beauce et loin de se contenter de ne créer que le carton, elle tissait elle-même les œuvres qu'elle avait imaginées. Parmi ces dernières, on trouve des tapisseries-poèmes qui contiennent des vers, des pensées indiennes... Eugène Guillevic lui fut une source d'inspiration. C'est une bonne occasion de s'intéresser à ce poète trop méconnu. Né à Carnac en 1907 et mort en 1997, homme de convictions, il est l'auteur de nombreux recueils poétiques inspirés par l'hostilité du monde contemporain (il se montre soucieux de résister à toute forme d'oppression et en particulier au nazisme) : *Terraqué*, 1942 et *Exécutoire*, 1947 ; puis par la nécessité de s'intégrer aux choses et de « vivre en poésie » : *Sphère*, 1963 ; *Avec*, 1966 ; *Du domaine*, 1977 ; *Trouées*, 1981.

En 1985, il écrivait ceci sur le rôle du poète : « Pendant les temps d'horreur, la voix du poète peut et doit se faire entendre. La souffrance est une honte et je lutte contre cette honte. [...] Je me méfie cependant d'une poésie exclusivement engagée... je préfère dire « engagée » ! Dans les temps plus neutres, le poète doit simplement aider les hommes à être heureux. [...] La poésie est un acte de communion. » L'itinéraire poétique de Guillevic commence par le refus : celui du lyrisme et métaphore. D'emblée, il situe sa démarche en opposition avec celle du surréalisme et

trouve sa voie dans une interrogation inquiète et fascinée du monde des objets. Il a su créer un rythme personnel loin des enchantements et des harmonies faciles. Poète au souffle court, il refuse de s'abandonner au flot des mots, il adopte une écriture sèche et concise, elliptique, qui se méfie de l'éclat des images. En voici des exemples :

Cercle

Tu es un frère,
On peut s'entendre.
Fais-moi pareil,
Enferme-moi.
Réchauffons-nous,
Vivons ensemble
Et méditons.

Euclidiennes 1967

Elégie

Je t'ai cherchée
Dans tous les regards
Et dans l'absence des regards,
Dans toutes les robes, dans le vent,
Dans toutes les eaux qui se sont gardées,
Dans le frôlement des mains,
Dans les couleurs des couchants,
Dans les mêmes violettes,
Dans les ombres sous les hêtres,
Dans mes moments qui ne servaient à rien,
Dans le temps possédé,
Dans l'horreur d'être là,
Dans l'espoir toujours
Que rien n'est sans toi,
Dans la terre qui monte
Pour le baiser définitif,
Dans un tremblement
Où ce n'est pas vrai que tu n'y es pas.

Sphère 1963

Avec les élèves...

On pourra :

Étudier l'univers poétique d'Eugène Guillevic, s'inspirer de ces formes courtes pour faire écrire les élèves « à la manière de » en repérant des formes, des couleurs ou des animaux utilisés par l'artiste dans cette exposition et en les utilisant comme source d'inspiration pour créer de la poésie. Réfléchir à la notion d'art poétique en partant de Guillevic lui-même qui donnait à la question « comment écrit-on un poème ? » la réponse suivante : « J'aurais envie de dire : « comme on peut ! » Au début, on a tendance à suivre telle ou telle influence. Puis, au fur et à mesure, on découvre que tout poète porte en lui, plus ou moins inconsciemment, un art poétique qui lui est propre. [...] J'ai compris que ma vocation à moi c'était d'écrire des poèmes courts, tels qu'on pourrait effectivement les graver sur le tronc des arbres. [...] Ma voie, c'est le dépouillement et l'enracinement dans le réel. »

Et en élargissant le propos à des auteurs de siècles différents, l'art poétique de Boileau, La Fontaine, Hugo, Verlaine, Rimbaud, Éluard... (Cf. Bibliographie)

c. Quand les arts plastiques rencontrent les arts appliqués

Distinguons tout d'abord les deux domaines :

Par arts appliqués, on désigne le vaste secteur d'activité des artistes qui élaborent et travaillent la forme et la fonction de tout ce qui entoure l'individu : objets, habitat, vêtements... Au XX^e siècle, le terme de design recouvre cette idée.

Les arts plastiques s'attachent à la production d'un objet original, le plus souvent en peinture, sculpture, architecture ; objet autonome, échappant à toute dimension fonctionnelle.

La naissance des « arts appliqués » (sous entendu : appliqués à l'industrie) est née avec les débuts de l'industrialisation des procédés de fabrication dont un exemple peut être l'art nouveau (au tournant des XIX^e et XX^e siècles).

Aujourd'hui on considère dans les arts appliqués :

- le design d'espace (architecture d'intérieur, paysagisme, événementiel : scénographie, stands, ...) ;
- le design de mode (vêtement, haute couture, costume, tenues spécialisées, accessoires : sacs, chaussures, chapeaux, ...) ;
- le design de produit (mobilier, objets industriels, ...) ;
- le design de communication (graphisme, publicité, multimédia, ...) ;
- espace visuel, espace de communication (stands, ...) ;
- les métiers d'art (vitrail, bijoux, céramique, ...)

Un grand nombre d'artistes passent des arts plastiques aux arts appliqués, les contraintes et les techniques spécifiques à chaque spécialité offrent aux artistes une possibilité de renouvellement. Sonia Delaunay par exemple, s'est essayé au stylisme, avec ses robes « simultanées », Raoul Dufy, Henri Matisse ont conçu des motifs de tissus. Georges Braque, Chagall réalisent des vitraux. Le Corbusier quand à lui, fut à la fois architecte, designer et peintre. La rencontre entre les domaines de création est en général fructueuse, c'est le cas dans l'œuvre de Guidette Carbonell.

L'art de la tapisserie, explorée par l'artiste, est à cheval entre le tableau et l'ornementation murale. Le rôle premier de la tapisserie était d'habiller les murs, voire de cacher certaines parties de la pièce, ou même de l'isoler, cependant la dimension créative a pris de plus en plus d'importance au fil des siècles. Le grand rénovateur de la tapisserie contemporaine est Jean Lurçat. Son vocabulaire plastique était très lié aux recherches des peintres : abstraction lyrique, surréalisme... Guidette Carbonell développe, elle, un registre animalier très libre, en enrichissant la technique de la tapisserie par des apports de tissus formant des légers reliefs et des effets de matière. Elle accentue ainsi la dimension tactile du support.

Avec les élèves...

S'il est complexe de réaliser une tapisserie, on pourra exploiter la méthode de Guidette Carbonell, qui assemble, colle et coud des fragments hétérogènes, la dimension figurative servant de trame. On peut aussi représenter un animal, et compléter certaines parties par des éléments de tissus, de laines, ou d'autres matériaux qui viendront donner une dimension tactile à l'ensemble.

La céramique, conservant sa fonction de contenant, a stimulé l'imaginaire d'artistes comme Picasso ou Mirò, ou plus récemment, Barcelò. Le matériau de base, la terre, les émaux qui changent de couleur à la cuisson, les formes rondes des vases, des pots et des plats, offrent aux artistes un vaste ensemble d'outils créatifs. L'art du détournement est alors sollicité. Guidette Carbonell n'hésite pas à créer des effets de matières ou des reliefs inattendus, qui servent la représentation, et perturbe notre perception de l'objet dans sa fonction initiale.

Avec les élèves...

On pourra récupérer des vieux vases, ou de simples pots en terre et donner aux élèves des consignes du type :

- animez la surface, elle doit grouiller de vie ;
- travailler sur le pot, afin de nous faire oublier de quel objet il s'agit ;
- donnez à cet objet un aspect étrange, ou hilarant ;
- ce simple pot de terre devra devenir une œuvre d'art.

Quant à la céramique murale, c'est un domaine très exploité par les artistes du XX^e siècle. Citons entre autres, Gustav Klimt (à Bruxelles), Marc Chagall (à Nice), Niki de Saint-Phalle (Le jardin des Tarots). Il s'agit de confronter leur recherche plastique à un support lié au monumental, à l'échelle de l'espace construit, à l'échelle de l'homme. La réalisation de Guidette Carbonell qui se trouve à Mont-Saint-Aignan, est particulièrement représentative de ce que peut devenir une mosaïque traitée de façon créative par l'apport de matériaux contrastant avec la céramique émaillée.

Avec les élèves...

Il est intéressant de voir que Guidette Carbonell utilise différents matériaux pour ses compositions murales, pas uniquement des carreaux de céramique. On trouve de la pierre de lave, de ardoises, des galets... Il est envisageable, avec les élèves, de commencer par un carton (étude préparatoire), dessin simple car devant être rempli de couleur, puis de reproduire cette image sur un support vertical, ou même au sol (mosaïques antiques), et de remplacer la peinture par des matériaux de récupération. Il s'agit alors de créer des surfaces cohérentes en jouant sur les couleurs...

Pensons également à la méthode d'Antoni Gaudì, qui s'est toujours situé volontairement à cheval entre les arts plastiques et les arts appliqués. Celui-ci utilisait des fragments d'assiettes, de vases émaillés, disposés très librement (Barcelone).

III. Ressources complémentaires

a. Biographie sélective (extraite du catalogue *Guidette Carbonell, Céramiques et tapisseries*, Frédéric Bodet, Karine Lacquemant, Norma Editions, 2007).

1910 – 1928 : Naissance à Meudon (Hauts-de-Seine) de Guidette Carbonell le 23 janvier 1910. Son père, Charles Carbonell, d'origine catalane est médecin pour les Messageries maritimes. Sa mère, Arminia Babaïan, né à Tiflis en Arménie dans une famille cultivée, est venue à Paris s'initier à la peinture auprès du peintre Eugène Carrière. Après des études primaires et secondaires au lycée de Sèvres, elle suit dès l'âge de 15 ans les cours du peintre André Lhote à la Grande-Chaumière. Parallèlement, elle apprend le dessin et le modelage dans une petite école d'art appliqué rue de Fleurus.

1928 – 1931 : La jeune artiste poursuit sa formation et entre à l'académie Ranson, où elle suit les cours de dessin et de peinture de Roger Bissière, complétés par ceux d'Othon Friesz à l'Académie suédoise. Elle décide que sa véritable vocation est d'être céramiste, elle partage un atelier à Vitry avec le céramiste catalan Josep Llorens Artigas, un ami et un précieux conseiller qui l'encourage à présenter ses premières créations au Salon d'automne de 1928.

1932 : Présentation de ses céramiques au Salon d'automne et au Salon des artistes décorateurs. Guidette Carbonell s'installe à Paris (5^e arrondissement).

1933-1935 : Participations annuelles aux Salons d'automne, des Tuileries et des artistes décorateurs. Guidette Carbonell fait la connaissance de Jacques Adnet, qui dirige la Compagnie des arts français. Ses voyages en Afrique du Nord, en Espagne, en Corse, en Grèce et en Syrie sont l'occasion pour l'artiste de découvrir des civilisations qui marqueront son travail.

1936 : Participation au Salon d'automne, au Salon des artistes décorateurs, où l'État lui achète un relief sculpté intitulé *Le Cirque*, à la Triennale de Milan dans la section française. Premier article important dans *Art et décoration*.

1937 : À l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, l'État lui passe commande de deux fontaines monumentales : l'une pour le pavillon de Sèvres, l'autre pour le pavillon de la Lumière et de l'Électricité. Exposition au pavillon des Artistes décorateurs. Elle reçoit un diplôme d'honneur pour ces trois contributions. Acquisition d'une petite ferme près de Méréville dans la Beauce.

1938 : Guidette Carbonell épouse le sculpteur Emmanuel Auricoste (1908-1995). Invitée à faire un stage de trois mois à la Manufacture de Sèvres, elle réalise une dizaine de pièces animalières en grès exposées au Salon d'automne. Ses œuvres sont diffusées dans les prestigieuses galeries d'André Arbus, de René Prou et chez le décorateur Dominique.

1941 : Naissance de sa fille Isabelle. Participation à l'Exposition d'art décoratif contemporain au musée des Arts décoratifs à Paris.

1942 : Participation à l'exposition « Artistes femmes », aux côtés de Marie Laurencin, Hermine David et Valentine Prax, organisé par la galerie Berri-Raspail.

1943 : Naissance de sa fille cadette Marianne. S'inspirant de ses enfants, Guidette Carbonell commence à modeler des sujets sur le thème des *putti*.

1946 : Participation au Salon d'automne, au Salon des artistes décorateurs et à l'Exposition internationale de céramique au Rockefeller Center de New York.

1947 : Participation au Salon d'automne, au Salon des artistes décorateurs et à l'Exposition itinérante de céramiques françaises contemporaines coordonnée par l'AFAA, à Birmingham, Vienne, Baden-Baden, Berlin.

1948 : Présentation de sculptures émaillées au Salon d'automne et au Salon des artistes décorateurs. L'État lui passe commande d'une fontaine monumentale destinée à la ville de Blois.

1949 : Exposition de céramiques à la galerie Jeanne Bucher dirigée par Jean-François Jaeger aux côtés de femme peintres présentant des tapisseries : Valentine Prax, Marguerite Louppe, Pauline Peugniez, Hélène Détryat, Hermine David. Présentation au salon des artistes décorateurs de maquettes de fontaines et d'une vitrine d'objets en céramique. En vacances à Saint-Tropez chez son amie poète et peintre Charlotte Calmis, elle rencontre la céramiste Suzanne Ramié, qui l'invite à venir travailler à l'atelier Madoura qu'elle a fondé en 1938 à Vallauris. Guidette Carbonell réalise à cette occasion des plats décoratifs et côtoie Pablo Picasso, qui a créé l'ensemble de son œuvre céramique dans cet atelier.

1950 : Participation au 5^e Salon des arts de la table au musée des Arts décoratifs à Paris ainsi qu'à l'Exposition d'art français à Sao Paulo et à Rio de Janeiro.

1951 : Participation des *Oiseaux lumineux* à la galerie MAI. Participation à la Triennale de Milan en Italie, où elle reçoit une médaille d'argent.

1952 : L'artiste débute ses travaux pour le 1^{er} architectural avec une frise décorative sur le thème des chasses royales pour le lycée de garçons de Saint-Germain-en-Laye. Présentation des *Oiseaux lumineux* au Salon des arts ménagers.

1953 : Participation à l'exposition « La Demeure joyeuse : Paule Marrot et ses amis » au musée des Arts décoratifs et à l'Exposition de céramique contemporaine à la galerie Le Grand Dépôt à Paris. Guidette Carbonell exécute des bas-reliefs sur le thème des fables de La Fontaine pour l'école d'Alembert, construite à Arles par l'architecte Pierre Vago. Ses deux premières réalisations architecturales lui valent une médaille de bronze.

1955 : Participation au Salon d'automne et au Salon des artistes décorateurs.

1956 : Présentation au Salon des artistes décorateurs dans la section « La France créatrice », présentée par Jacques Adnet.

1957 : Guidette Carbonell reçoit le titre de chevalier des Arts et Lettres.

1959 : Prix de la section française à l'Exposition internationale de céramique itinérante aux États-Unis. L'artiste exécute deux frises décoratives pour la Caisse des dépôts et consignations d'Arcueil, construite par René Coulon.

1960 : Participation à l'exposition « L'École de Paris – Arts décoratifs », qui se tient au Japon. Guidette Carbonell développe les thèmes des *Harpies* et des *Idoles* en sculptures émaillées.

1962 : Guidette Carbonell entame l'une de ses plus grandes interventions architecturales avec la conception de décors muraux sur le thème de la fusion des atomes, en lave émaillée et ardoise de différentes couleurs, pour l'École de Chimie, aujourd'hui Institut National de Sciences Appliquées à Mont-Saint-Aignan. Le chantier s'achève en 1967.

1963 : Présentation des *Idoles* à l'exposition « L'Art français contemporain-arts appliqués » à l'Institut des arts appliqués de Québec.

1964 : Présentation de céramiques dans le cadre de l'exposition « Tapisserie, sculpture, céramique contemporaine ». L'artiste commence à réaliser de petits collages textiles sur le thème des hiboux.

1965 : Participation au Salon des artistes décorateurs avec des céramiques.

1966 : Présentation de *Harpies* en ciment émaillé au concours national de la céramique d'art à Vallauris où elle reçoit un diplôme d'honneur. Décidant de mettre fin à ses activités de céramiste, elle oriente ses recherches vers la création de tentures murales.

1968 : Réalisation d'un pavement en pierre du pays d'une surface de 400 mètres carrés pour la cour intérieure du lycée Laetitia-Bonaparte à Ajaccio, sur le thème de la spirale logarithmique et du nombre d'or.

1969 : Présentation au musée des Arts décoratifs de Paris de la *Grande spirale logarithmique*, tapisserie destinée au conseil d'administration de l'INSA.

1972 : Présentation au Salon des artistes décorateurs de trois collages textiles.

1973 : Présentation de dix-huit céramiques à l'exposition « Céramique contemporaine » au musée de l'abbaye de Graville au Havre.

1974 : Début d'un cycle de grandes tapisseries consacrées à la poésie, illustrant des vers et des citations d'Eugène Guillevic, Pierre Toreilles, Andreï Siniavski, John Cowper Powys, Nietzsche, saint Bernard de Clairvaux, Gandhi, mère Térésa.

1975 : Trois commandes publiques (deux sculptures en Pexiglas pour Meythet en Haute-Savoie et une pour le CES de Beaufort en Isère)

1976 : Le réalisateur Serge Moati filme un *Portrait de Guillevic* dans la maison de campagne de Guidette Carbonell à Méréville (Beauce)

1978 : Commande de deux vitraux réalisés par les ateliers Loire à Chartres pour l'école maternelle Les Murgers à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Très engagée dans le mouvement écologique, Guidette Carbonell se présente aux élections législatives de Meudon en mars 1978 sur la liste Meudon Écologie.

1979 : Première participation au Salon des femmes peintres au musée du Luxembourg à Paris. Elle y présente plusieurs tapisseries-poèmes.

1981 : Rétrospective de tapisserie au château des Tourettes-sur-Loup (Alpes maritimes). Participation au Salon d'automne, au Salon de la lettre et du signe et au Salon des femmes peintres, ainsi qu'à la 2^e Exposition internationale d'art contemporain à Brest, avec une tapisserie inspirée d'un vers d'Eugène Guillevic : « Il y avait des pierres qui restaient sur place, rondes comme un sommeil. »

1982 : Présentation d'un ensemble de tapisseries-poèmes au Festival du livre de Trappes dans les Hauts-de-Seine.

1983 : Participation au Salon des artistes décorateurs avec des pièces de céramiques anciennes, un lion et une maquette de fontaine, au Salon de la lettre et du signe au Salon d'art sacré.

1984 : Présentation d'un ensemble de *Harpies* dans le cadre d'une manifestation intitulée « De l'étrange au merveilleux » à la galerie Le Temps de Voir, chez la collectionneuse d'art Geneviève Thévenot, dans l'Yonne.

1985 : Participation à l'exposition « Signes, écritures dans l'art actuel » au Grand Palais. La galerie Downtown, 33, rue de Seine, organise une rétrospective de ses œuvres des années 50 et 60, accompagnée du catalogue *Guidette Carbonell, sculptures et céramiques 1950-1960*.

1988 : Le musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon présente l'exposition monographique « Guidette Carbonell, harpies et totems, collages textiles ». Participation à l'exposition sur les années 50 au Centre Georges-Pompidou avec une *Harpie* et le panneau mural en lave émaillée

Double Harpie.

1989 : Participation à « Questioni di trame », exposition consacrée à quatre artistes contemporaines réalisant des œuvres textiles, qui se tient à Riolo près de Ravenne.

1992 : Participation à l'exposition « Céramiques du XX^e siècle » à la galerie Carnot (Poitiers).

1994-1995 : Présentation de céramiques et de tapisseries à l'exposition « L'Art, l'animal et compagnie » au musée d'Art moderne de Troyes.

1997 : Rétrospective de ses tentures murales au centre culturel Jean-Arp de Clamart.

2007 : Rétrospective Guidette Carbonell organisée par le musée des Arts décoratifs à Paris, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent, à Roubaix, et le musée de la Céramique de Rouen.

b. Glossaire

Ardoise : roche métamorphique qui appartient à la famille des schistes, résistante et dont la couleur peut varier du blanc au noir, en passant par toutes sortes de gris, de rouges sombres et de verts.

Art, artisanat et production industrielle : l'artisanat est une activité manuelle de fabrication qui nécessite un savoir-faire particulier. L'art se distingue de l'artisanat par le fait qu'il s'agit d'une activité de création pour laquelle un individu identifié cherche un point de vue esthétique. La production industrielle rend possible la fabrication d'objets identiques en nombre illimité.

Arts décoratifs : les arts décoratifs rassemblent, si l'on excepte l'architecture, la peinture et la sculpture, l'ensemble des arts dont la finalité est le décor, depuis le simple objet d'usage courant jusqu'au décor de théâtre, sans oublier l'art éphémère des décors de fêtes. La notion « d'arts décoratifs » est apparue à la fin du XIX^e siècle.

Bas-relief : ouvrage de sculpture en faible saillie sur un fond uni.

Céramique : le terme vient du grec *Keramos* qui signifie terre à potier. Elle désigne aujourd'hui un matériau élaboré cuit, solide, non métallique et non organique, obtenu par un mélange de terres. Le terme recouvre l'ensemble des techniques de fabrication d'objets à base de terres cuites : poterie en terre vernissées, grès, faïence, porcelaine.

Ciment émaillé : cuisson d'un mélange minéral à base de calcaire (80%) et d'argile (20%) à une température de 1400° C environ. Son emploi le plus fréquent est sous forme de poudre utilisée avec de l'eau pour devenir une pâte servant de mortier, de liant ensuite agrégée à du sable fin et des graviers (granulats) pour donner le béton. Les carreaux de ciment sont ensuite émaillés, c'est-à-dire recouvert par un vernis coloré par oxydes métalliques.

Collage : technique consistant à marier des éléments hétérogènes en les collant ensemble. Le collage permet d'abolir la différence entre peinture et sculpture.

Commande publique : ce terme désigne à la fois un objet - l'art qui, sortant de ses espaces réservés, cherche à rencontrer la population dans ses lieux de vie - et une procédure, marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre et sa réception par le public. (cf www.culture.gouv.fr/culture/dap/commande_public/index.htm).

Compagnie des arts français : institution créée en 1919 par les artistes Louis Süe et André Mare qui vise à favoriser et exposer les arts décoratifs. Ils s'intéressent à tout ce qui touche la décoration intérieure avec comme objectif de proposer au public des ensembles « sérieux,

logiques et accueillants » et collaborent avec de nombreux artistes, dont Guidette Carbonell. Cette compagnie s'impose à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925.

Cuisson : chauffage d'une pâte céramique crue dans un four pour lui faire acquérir couleurs, dureté, imperméabilité par une température convenable et un temps suffisant. Après la cuisson, la céramique atteint des caractères irréversibles.

Émail : c'est un vernis coloré par oxydes métalliques (cuivre, fer, étain, cobalt) qui recouvre et protège les objets en leur donnant couleur, brillance et glaçure céramique.

Faïence : terre argileuse recouverte d'un émail stannifère (contenant de l'étain) blanc, cuite à une température d'environ 900°C. On distingue la faïence de grand feu, de petit feu et la faïence fine.

Grès : terre argileuse dense et dure à forte teneur en silice, supportant une température de cuisson très élevée, de 1200 à 1400 °C, et au cours de laquelle la terre subit un début de vitrification tout en restant opaque. C'est une céramique dont la pâte est vitrifiée dans la masse, ce qui assure son imperméabilité.

Hybride : qui provient du croisement de variétés, de races, d'espèces différentes. On parle aussi de chimères.

In situ : expression latine indiquant qu'une œuvre est réalisée uniquement pour le lieu qu'elle occupe.

Lave émaillée : pierre naturelle volcanique, non gélive, (c'est-à-dire qui ne craint pas le gel) et dans sa facilité à être émaillée et cuit dans un four à céramique. La cuisson atteint 950°C. Le décor est fixé dans l'émail et devient de ce fait inaltérable.

Lirette : mode de tissage dans lequel la trame se compose de fines bandes de tissus.

Matières, textures : ce sont des éléments liés à la dimension tactile : lisse, rugueux, ... Au cœur de la réflexion des artistes employant la céramique. L'émaillage ou l'aspect brut de la terre modifient la perception du volume.

Patchwork : ouvrage constitué d'un assemblage de morceaux de tissus de tailles, de formes et de couleurs différentes.

Porcelaine : élaborée à partir de kaolin et d'un vitrifiant, cette pâte blanche légèrement translucide est cuite à très haute température, au-delà de 1240°C, et devient très dure. Originaires de la Chine (III^e siècle), elle est rapportée en Europe par Marco Polo, puis imitée par les céramistes européens qui mettent au point la porcelaine tendre. Le secret de fabrication de la porcelaine dure n'est découvert qu'en 1708 par Johann Friedrich Böttger à Meissen. En France, on ne fabrique pas de porcelaine avant 1778.

Ronde-bosse : sculpture en relief, se détachant du fond et autour duquel on peut tourner.

Sculpture : certaines démarches sont liées à ce domaine de création, la céramique devient alors un matériau spécifique, exploité pour ses qualités plastiques.

Spirale logarithmique : représentation graphique du nombre d'or. Découverte par Descartes, c'est la seule courbe mathématique qui augmente par croissance terminale sans modification de sa forme et dont les segments sont semblables. Cette propriété en fait l'emblème du développement harmonieux de tous les êtres vivants, illustrant de façon frappante une relation entre forme et croissance. Devenue symbole ésotérique de l'excellence de la vie et de l'évolution spirituelle, elle a de plus la particularité d'introduire la notion de dissymétrie, pointant par là même l'indétermination inhérente à l'élan vital.

Tapiserie : au départ, tout ouvrage textile décoratif mural réalisé sur un métier, la tapisserie désigne progressivement tous les travaux tissés à la main et destinés à décorer les murs.
Art de la fabrication de ces ouvrages.

Technique mixte : œuvre créée à partir de plusieurs matériaux, engendrant parfois des contrastes forts.

Terre cuite : (dite poterie) argile modelée puis séchée et enfin cuite au four à la température de 900-950°C. Elle est poreuse et colorée en fonction de l'argile choisie.

Tondo : (*tondi* au pluriel) est une composition de peinture qui est réalisée en forme de disque, et non en rectangle comme il est plus courant. Le terme provient de l'italien *rotondo* qui signifie rond.

c. Bibliographie

Les ouvrages marqués * sont consultables soit à la documentation du service des publics sur rendez-vous,.

À propos de céramique

- Nicole Blondel (dir), *Céramique : vocabulaire technique*, Monum Editions du patrimoine, 2001 * ;
- Frédéric Bodet, Karine Lacquemant, Catalogue de l'exposition *Guidette Carbonell céramiques et tapisseries*, éditions Norma, 2007 * ;
- Irène Lassus, *l'ABCdaire de la céramique*, N°143, Flammarion, 2001 * ;
- Pascale Le Thorel-Daviot, *Nouveau dictionnaire des artistes contemporains*, Larousse, 2004 * ;

À propos des animaux dans l'art

- Collectif, *Abécédaire des animaux*, RMN, 2003 * ;
- Lucy Micklethwait, *Je découvre les animaux dans l'art*, Bayard, 1994 * ;

À propos des arts décoratifs

- Marie Sellier, *Arts décoratifs, entrée libre*, Nathan, 2006 * ;
- Noël Riley (dir), *Grammaire des arts décoratifs, de la Renaissance au post-modernisme*, Flammarion, 2004 * ;

À propos de politique culturelle

- Philippe Poirrier (dir), *Art et pouvoir de 1848 à nos jours*, coll. Baccalauréat Histoire des arts, scéren-CNDP, décembre 2006 ;
- *Regards sur l'actualité : politiques culturelles*, la documentation française, 2004 * ;
- Philippe Urfalino, *L'invention de la politique culturelle*, la documentation française, 1997 * ;
- Le site du ministère de la culture : www.culture.gouv.fr

À propos de littérature

- Louis Aragon, « Prologue » (repris en chanson sous le titre « Les Poètes ») ;
- Jean Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet 1 ;
- Nicolas Boileau, « Art poétique », 1674 ;
- Paul Éluard, « L'évidence poétique », 1937 ;
- Jean de La Fontaine, « Préface » aux *Fables* ; *Les Fables* ;
- Théophile Gautier, « L'Art », 1857 ;
- Eugène Guillevic, *Sphère*, Poésie Gallimard ; *Choix de poèmes*, Folio junior ; *Art poétique*, Poésie Gallimard ;
- Pierre Jacottet, « Art poétique » (assez parodique) ;
- Alphonse de Lamartine, « A Félix Guillemardet », 1837 ;
- Raymond Queneau, *L'Instant fatal*, « Pour un art poétique » ;
- Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871, dite « Lettre du voyant » ; « Ma Bohème », octobre 1870 ;
- Maria Rainer Rilke, *Lettre à un jeune poète* ;
- Paul Verlaine, « Art poétique ».

IV. Visiter l'exposition avec sa classe

Le service des publics et le service éducatif (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30) sont à votre disposition pour tout projet spécifique, toute demande particulière. N'hésitez pas à prendre contact au 02 35 52 00 62.

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

Visites et ateliers autour de l'exposition

* Une visite découverte de l'exposition *Guidette Carbonell* est proposée aux groupes scolaires qui le souhaitent. Elle est adaptable aux différents niveaux scolaires.

Visite libre de l'exposition (durée à définir)

L'enseignant ou l'accompagnateur des enfants conduit lui-même la visite de l'exposition.

30 enfants maximum

Entrée gratuite

Visite commentée avec un conférencier des musées (1h ou 1h30)

30 enfants maximum

Tarif : 30,50 € ou 45,75 €

Entrée gratuite

* Une visite dans l'exposition peut être prolongée par un atelier de pratique artistique.

Ateliers visites

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Ateliers (1h)

Les petites idoles (en volume)

À partir de l'observation des *Idoles*, les enfants réaliseront leur propre bestiaire à l'aide d'une pâte durcissante. Ce travail en volume rehaussé de quelques joyeux fards de couleurs, « embelli » de vis, de clous, de boulons, de cailloux... permettra aux enfants de s'approprier l'univers plein de fantaisie de Guidette Carbonell.

Maternelle, primaire

Les « petits » plats (travaux sur papier)

Guidette Carbonell privilégie une représentation sans perspective, par aplats et découpes, ce qui l'a toujours rapprochée de la façon qu'ont les enfants de figurer le monde dans leurs dessins.

Nous pourrions au choix illustrer en s'inspirant de ces dessins préparatoires *Les Fables de La Fontaine*, ou créer, sur des formes circulaires, des motifs décoratifs dans l'esprit des plats : *Plat oiseau à cinq pattes*, *Plat oiseau qui avale des mouches*, etc.

Primaire

Hommage aux oiseaux lumineux

Avant de jouer des ciseaux, à l'aide d'un gabarit, les enfants tracent sur une feuille la forme nécessaire à la réalisation dans l'esprit de l'origami. Quelques repères, ici et là un ou deux plis, à gauche, à droite, quelques replis et voilà un hommage, en trois dimensions, aux oiseaux lumineux de Guidette Carbonell.

Collège, lycée

Un groupe (maximum 15 enfants) suit la visite de l'exposition pendant que l'autre est en atelier et inversement.

V. Autour de l'exposition

Public adulte

* Visites commentées (1 heure)

Dimanches 9 et 23 mars, 6 avril, 11 mai et 1^{er} juin à 16h

Durée : 1h

Tarif : 3,80 € + entrée à tarif réduit ; gratuit pour les moins de 18 ans

Visite commentée en langue des signes

Samedi 15 mars à 15h

* Midi-musée (45 minutes)

Jeudis 3 et 24 avril, vendredis 4 et 25 avril à 12h30

Durée : 45 minutes

Tarif : 3,80 € + entrée gratuite ; gratuit pour les moins de 18 ans

Public familial

* Musées en famille (1 heure 15)

Dimanche 27 avril à 16h

Durée : 1h15 – 30 adultes et 15 enfants maximum

Tarif : 3,80 € + entrée à tarif réduit ; gratuit pour les moins de 18 ans

Inscriptions au 02 35 52 00 62

Jeune public individuel

* Vacances au musée

Stage

Du mercredi 9 au vendredi 11 avril, 10h – 12h / Pour les 6-12 ans – 22,95 €

Inscriptions au 02 35 52 00 62

Planète Vacances

Du lundi 14 au vendredi 18 avril, 14h – 17h

Pour les 9-15 ans - 12 enfants maximum

Inscriptions auprès de la direction de la Jeunesse et des Sports, mairie de Rouen, 02 35 08 68 74.

VI. Renseignements pratiques

*** Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

Horaires

Exposition ouverte du 1^{er} mars au 1^{er} juin 2008
de 10h à 13h et de 14h à 18h tous les jours sauf le mardi et les 1^{er} et 8 mai

Tarifs scolaires

Exposition

Entrée libre

Visite libre

Durée à préciser (30 élèves maximum)

Entrée gratuite - Réservation obligatoire

Visite commentée

Durée : 1h ou 1h30 (30 élèves maximum).

Participation : 30,50 € ou 45,75 € - Entrée gratuite

Ateliers-visites

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)- Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)- Entrée gratuite

Atelier

Durée : 1 h

Tarif pour 15 enfants maximum : 38,15 € (matériel fourni)

Durée : 2 h

Tarif pour 15 enfants maximum : 76,30 € (matériel fourni)

*** Réservations et renseignements**

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

Service des publics

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen

Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : publicsmusees@rouen.fr

Service éducatif

N'hésitez pas à contacter Alain Boudet, professeur d'arts plastiques, Marion Laude, professeur d'histoire géographie et Sabine Morel, professeur de lettres pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30).

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen

Tél : 02 35 52 00 62

Mail : a-boudet@wanadoo.fr ; laude-montchalin@wanadoo.fr ; sabinemorel@wanadoo.fr

Actualité sur le site : <http://ac-rouen.fr> chapitre ressource pédagogique rubrique action culturelle